

IL ETAIT UNE FOIS ... L'HOMOSEXUALITE CONTEE AUX JOURNALISTES CAMEROUNAIS.

Communication présentée à l'école de journalisme et de science des communications à Yaoundé (ESSTIC) à Yaoundé, vendredi 24 février 2006, sur le thème :

« LE PROBLEME D'ETHIQUE ET DE DEONTOLOGIE DANS LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION SUR L'HOMOSEXUALITE DANS LA PRESSE CAMEROUNAISE. »

Par Charles Gueboguo, Doctorant en sociologie, Attaché d'Enseignement et de Recherche à l'Université de Yaoundé I.

gue_charles@yahoo.fr

Dès le début du mois de février 2006 le paysage médiatique camerounais s'est vue marquée par des faits jusqu'alors inédits : la publication par une certaine presse de la liste d'un top 50 des homosexuels, par ailleurs personnalités influentes du pays. Les 'journalistes', pour certains, s'y sont livrés à cœur joie, croisant l'encre à coup d'injures, de quolibets et d'affirmations ignorantes sur les acteurs présumés homosexuels indexés et sur une réalité qu'ils ont vite associé à l'homosexualité. Toute cette joute scripturale n'avait d'égale que la surdimension de l'obscurantisme qu'ils brandissaient tel un bouclier, cachant mal la nuit sombre obscure de leur ignorance morbide d'une réalité sociosexuelle dont ils n'avaient aucune maîtrise, aucune autorité, à moins de se l'approprier par les moyens et techniques de la connaissance. Le journalisme du sensationnel a fait place à la nécessité de l'information. Vive la bêtise ! Voilà pour le début de l'histoire.

Il y a eu des dérives du point de vue de la conceptualisation de ce qu'est l'homosexualité de la part de ces 'journalistes'. Une confusion connaissable non connaissant marquée par le fait que les gens, pour la plupart, retiennent de l'homosexualité seulement une image stéréotypée. Image elle-même brassée entre la peur liée à la confusion des genres, la peur de la confusion qui existe dans les imaginaires de l'homosexualité ordinaire à une homosexualité onirique et la peur que porte la confusion d'une orientation sexuelle donnée

instrumentalisée et celle d'une sexualité s'inscrivant dans la dimension de l'*unitas multiplex sexualis*. De ce fait l'homosexualité portée par cette presse est devenue au Cameroun le bouc émissaire pour traduire tous les maux sociaux qui l'accablent. L'homosexualité sert ici de cheval de bataille sans chevauchée ferme, puisque la seule arme qui est 'utilisée' c'est l'ignorance et l'incompétence, pour aller en guerre, tels les croisés du Moyen Age allant reconquérir Jérusalem, contre tout ce que l'on ne comprend pas, tout ce dont on n'a pas envie d'entendre, tout ce dont on n'a pas la capacité intelligible de saisir, parce qu'on a peur de découvrir au final que l'on est aussi comme ça, c'est-à-dire homosexuel et que l'ordre sacro-phallique des choses soit renversé. De quelle homosexualité cette presse ou ce qui en tient lieu a-t-elle parlée ? Voilà pour la problématique. Sa pensée peut se résumer par cette paraphrase du postulat savant de Socrate, qui une fois remis dans le contexte de production médiatique de cette presse perd de sa pertinence : « Je sais une chose de l'homosexualité, c'est que je ne sais rien et je ne veux rien savoir d'autre que mes présupposés. » On peut continuer en ajoutant : « je ne sais ni lire, ni écrire l'homosexualité, je ne connais que son alphabet », c'est-à-dire ses manifestations imagées et stéréotypées qui n'ont pas de sens à moins d'être construites tel un puzzle avec méthode et dans un souci urgent d'objectivation dépassionnée. Posons cela comme hypothèse.

L'homosexualité revue et non corrigée !

Du point de vue de la sociologie de la sexualité, à partir de la théorie constructiviste qui marque le cadre de référence de ce récit, les sexualités sont perçues comme étant nécessairement labiles et fluides au gré de l'histoire de chaque individu et des cultures. C'est pourquoi l'homosexualité est vue comme un produit sociohistorique qui demande toujours à être expliquée (Dorais, 1994). Par sexualités de manière générale, il faut entendre les orientations sexuelles que l'on peut observer chez les individus. L'orientation sexuelle sera définie en fonction de l'attrait érotique que l'individu ressent envers des personnes de l'un ou de l'autre sexe ou des deux sexes à la fois. **L'orientation homosexuelle** désignera l'attrait dirigé vers les personnes du même sexe. Elle est hétérosexuelle quand cet attrait est orienté vers les personnes de l'autre sexe. Lorsque l'attrait est tourné vers les personnes des deux sexes, l'orientation est dite bisexuelle. Il existe des personnes qui n'éprouvent pas ou très peu d'attrait sexuel, elles seront dites asexuelles. Dans l'orientation sexuelle **les préférences sexuelles** auront pour rôle de la caractériser et de la préciser, selon les caractéristiques physiques, psychologiques ou relationnelles de ces derniers (taille, poids, couleur de la peau, personnalité ou pratiques sexuelles préférées etc.), ces caractéristiques vont permettre la sélection et la complémentarité entre les partenaires (DORAIS, 1993 : 28). Toutefois, il existe

des cas où les individus ont pour objet d'amour les personnes qui ne sont pas en conformité avec leur orientation sexuelle réelle : on parle d'orientation affective. **L'orientation est homoaffective** lorsqu'un individu de sexe masculin par exemple désire uniquement des individus de sexe féminin, mais ne partagera son affectivité et son intimité qu'avec des hommes (DORAIS, 1994 : 137). *A contrario*, **l'orientation sera hétéroaffective** si un homme désire, sexuellement, uniquement des hommes (orientation homosexuelle posée ou réelle) mais ne partage son affectivité et son intimité qu'avec des femmes (orientation hétérosexuelle supposée ou virtuelle).

Au final l'homosexualité va désigner de manière non exclusive, l'orientation sexuelle chez un individu ayant une attirance explicite ou non pour les personnes de son sexe, et qui après une série d'étapes psychosociologiques, est parvenu à la reconnaissance, à l'acceptation et à l'intégration progressive d'une identité dite homosexuelle. Cette orientation va aboutir par la suite à une relation sexuelle avec l'objet désiré si l'occasion, les conditions et le cadre s'y prêtent. C'est dire que pour que le sujet soit qualifié d'homosexuel ou défini comme tel, il faut qu'il soit conscient de son orientation sexuelle, qu'il reconnaisse et qu'il intègre son identité homosexuelle ce, quelle qu'en soit la durée, et enfin –mais pas nécessairement- il peut avoir des relations sexuelles avec des individus de son sexe après consentement mutuel. Il y a donc inévitablement accord entre les sentiments et les actes. Autrement on parle de pseudo-homosexualité ou d'homosexualité situationnelle ou encore d'homosexualité faute de mieux (Gueboguo, à paraître).

Toutefois certains individus peuvent choisir d'instrumentaliser leur orientation sexuelle qu'elle soit homo hétéro ou bisexuelle. A ce niveau on ne saurait réduire ces particularités à l'ensemble d'une catégorie de situation comme c'est le cas de l'homosexualité. De même que tout ce qui brille n'est pas or, l'on peut aussi affirmer que tout ce qui est pratique homosexualisante n'est pas homosexualité, parce que l'homosexualité est d'abord un état, marqué par une certaine identité, qui peut entraîner par la suite une pratique sexuelle, mais pas de manière systématique. Nous avons pu par exemple constater sur le terrain de nos investigations que plusieurs enquêtés, à la question de savoir depuis combien de temps ils avaient pris conscience de leur homosexualité, répondaient invariablement : « **J'ai toujours été comme ça** » ; « **C'est quelque chose que je sens en moi depuis que je suis tout petit** » ; « **J'ai toujours senti que je préférais les femmes aux hommes** ». C'est dire à partir de ces extraits de témoignage des récits de vie des sujets homosexuels au Cameroun que l'on ne saurait réduire la réalité homosexuelle à la seule pratique homosexuelle, vue avec des œillères exclusivement dans le sens pénioanale ou orogénitale. Ce serait oublier ou ignorer

que toutes les parties du corps peuvent être excitées sexuellement. En outre c'est réduire l'expérience homosexuelle à l'exclusivité de la sodomie, qu'on retrouve aussi par ailleurs chez les hétérosexuels. S'il y a donc des individus qui ont choisi d' 'utiliser' leur orientation sexuelle pour subordonner d'autres, il faut aussi préciser qu'il y a également d'autres qui vivent et pratiquent leur orientation sexuelle sans que cela ne puisse être interprété comme l'expression d'une *libido dominandi*. Nous voulons parler à ce niveau comme cela a pu être observé au cours de nos enquêtes à Douala et à Yaoundé dans la communauté homosexuelle se faisant, des cas nombreux de personnes qui vivent et qui s'aiment d'amour ; qui connaissent des hauts et des bas comme dans toute relation de couple et qui ne sont pas finalement plus portés à la bourse de leur partenaire stable, occasionnel ou sériel que d'autres. C'est le cas notamment du couple que forme Thérèse et Marie à Yaoundé ou encore Francis et Martin à Douala. Ces deux couples que nous avons suivi ont 21 ans et le couple masculin est universitaire tandis le couple féminin est dans le monde du spectacle pour l'une et chômeuse pour l'autre. Ils sont ensemble, depuis deux ans pour le couple masculin et trois ans pour le couple féminin. Les individus du couple masculin ont été des camarades de classe depuis le lycée, assis sur le même banc, c'est comme cela qu'est née l'amitié, tandis que le couple féminin s'est rencontré par l'intermédiaire d'une amie commune. Tout cela peut permettre d'alléguer sans risque de croiser le ridicule, il paraît que ça ne tue plus au Cameroun mais nous n'en sommes pas certains, que socialement les corps de même nature s'attirent et peuvent s'harmoniser en fonction des personnalités propres à chacun. Cet état des choses semble n'être connu ni des dents ni des lèvres par les 'journalistes'-Camerounais-s'en-allant-en-guerre-contre-l'homosexualité. Quelle noble tâche !

Ce que cache l'ignorance de la réalité homosexuelle.

Cette ignorance de la réalité homosexuelle chez les 'journalistes'-Camerounais-s'en-allant-en-guerre-contre-l'homosexualité et chez une bonne frange de la population cache une homophobie qui est liée à de multiples facteurs tels :

- La confusion des genres. A ce niveau le problème n'est pas l'homosexualité, mais bien la peur qu'elle suscite dans les représentations que l'on s'en fait. Ce qui est alors préoccupant, c'est le fait pour l'homme d'être pénétré comme une femme et donc la possibilité à travers cette éventualité que l'homme soit déchu de sa position de dominant par rapport à la femme. Tout cela au nom de quelque ascension sociale soi-disant. Idem chez les femmes, ce qui va poser problème ce n'est pas le lesbianisme, mais le fait qu'une femme puisse jouer le rôle actif réservé dans les imaginaires aux hommes dans l'acte sexuel, devenant de facto un homme ; chose à laquelle l'ordre

andro-patriarcho-misogyne hérité de la colonisation ne semble pas préparé. C'est pour quoi dans une certaine presse on a pu noter l'association de l'homosexualité à l'enfer, donc au chaos social, parce que d'après ce regard elle est source de dysfonctionnement social d'une technostructure ;

- La confusion avec les regroupements ésotériques. Cette même presse a laissé entendre avec une sincérité touchante et déconcertante que l'homosexualité était une pratique liée à la franc-maçonnerie et aux roses croix. Donc, pour l'imagologie camerounaise l'homosexualité est liée à la sorcellerie, parce que dans les discours les francs-maçons et les rosicruciens ne peuvent pas être autres choses. L'opinion doxique y voit dans ces pratiques, des actions d'une élite « pour voler les chances » des plus jeunes qui sont systématiquement sodomisés. La presse camerounaise s'est donc faite homologue d'un imaginaire collectif qui voit dans l'homosexualité une capitalisation énergétique que les pédicrons de la technostructure soutirent chez les pédiqués, gens de peu.

Petit discours sociologique sur l'art de la manipulation dans la presse camerounaise

Cette situation homophobique de la presse au Cameroun nous permet de postuler pour l'hypothèse du mauvais questionnement de ce qui ne va pas et permet aussi de mettre en exergue la fonctionnalité d'une telle attitude. Les listes des homosexuels présumés ou non présentées par une certaine presse au Cameroun ont pour fonction primordiale la manipulation de l'opinion publique afin de la tourner des préoccupations essentielles pour sa survie. Nous voulons insister sur cet aspect de cette réalité sans pour autant balayer d'un revers de la main les autres logiques d'action d'une telle posture qui peuvent être cadrées dans un besoin mercantiliste, dans un souci de règlement de compte, dans un test pour voir quelle pourrait être la réaction de la société si jamais une dépénalisation de l'homosexualité venait à être envisagée ou enfin un besoin de faire du sensationnel faute de trouver un autre terrain de bataille plus intelligent. En effet on a pas besoin de sortir des grandes Ecoles pour dire des inepties du genres : 'les pédés doivent être brûlés', 'l'homosexualité entraîne le sous-développement au Cameroun', il suffit juste de les penser et d'ouvrir la bouche pour que les flots de la bêtise mêlés à l'ignorance coulent tout seul. On n'arrête pas le progrès !

Revenons à notre propos, nous pensons que si le débat portait sur la question homosexuelle au Cameroun en termes de liberté ou de droit, il aurait pu être posé autrement, et l'on aurait laissé la possibilité à chacun d'exprimer librement son opinion, ce qui n'a pas souvent été le cas, cohésion doxique oblige, pour faire bonne figure. Pour nous, il y a lieu d'y voir et de dénoncer dans cette presse une perversion pseudo-informative. Elle a consisté à photographier une réalité sociosexuelle d'instrumentalisation généralisée, mais qu'on a

expressément réduit à la réalité homosexuelle. Il s'est aussi agi de sélectionner dans l'abcédaire des activités sociosexuelles des traits ne s'accordant nécessairement pas avec l'idéologie dominante, et partant, de les amplifier en direction du public, créant par le fait même une dissonance cognitive. C'est pourquoi sur la forme comme sur le fond cette presse n'a pas informé, mais elle a choisi de manipuler en ajoutant dans ses communications des 'bruits' d'ignorance d'une réalité qu'elle ne maîtrise pas parce qu'elle est incompétente. Dans cette manipulation, on peut aussi noter un souci vraisemblablement emphatique, un désir d'une certaine connivence idéologisée et instrumentalisée entre le public et l'instance d'émission d'inepties confondues à l'homosexualité. Tout cela a reposé en grande partie sur la mobilisation de tous les imaginaires collectifs mal imagés en vigueur dans la sociosphère camerounaise. Cette presse dans son souci de manipulation a réussi à jouer du facteur de la compréhension, parce qu'il y a eu « correspondance entre le sens du message attribué par la source et celui attribué par l'audience » (Balle, 2001 : 278). Il s'agit bien d'un potentiel de prégnance communicationnel fort, en ceci que cette presse par son discours amphigourique sur l'homosexualité a su user de la capacité de s'intégrer dans un « système de reconnaissance du récepteur en permettant son appropriation » (Lochard et al., 1998 : 31). Ce potentiel de prégnance s'est avéré nécessaire dans le processus de mobilisation du plus grand nombre pour la cause de l'homophobie, à travers le codage d'une communication, correspondant à la transformation d'une information en signaux repérables ; or, ces signaux doivent être référentiels en ce sens qu'ils sont appelés à se rapporter à tous les éléments de la situation et du contexte social de la cible visée. Ainsi, « si les répertoires des codes sont identiques et si les règles de décodage sont semblables, il y aura possibilité de réception de l'information » (Amado et al., 1991 :6) par le public visé.

C'est dans ce répertoire de la manipulation qu'a puisé cette presse. C'est dire qu'elle n'est pas aussi incompétente qu'elle n'a d'abord donné l'air, elle s'est seulement bornée par des logiques d'action non dites qui cache mal un but informatif objectif. Les justifications ici invoquées ont fait appel à la justification domestique au nom des valeurs africaines et de fraternité qui semblent d'après cette presse fonder le pays, mais on ne saurait ignorer la justification marchande régit par une loi du marché de l'ascension sociale au Cameroun sur la base de la sodomie. En effet d'après cette presse pour réussir au Cameroun il faut se faire sodomiser et rien d'autre. D'où le sous-développement que connaît le pays car les sodomisés attirés et les sodomiseurs sont tous incompétents, ceux qui ont un peu de matière grise se refusant de se livrer à de telles pratiques. Voilà comment une presse endort le peuple en l'incitant, in fine, sans le dire aux pratiques qu'elle semble décrier. C'est pourquoi il y a

manipulation, car manipuler « consiste (...) à construire une image du réel qui a l'air d'être réel » (Breton, 2000 :18) alors qu'il ne s'agit en fait que d'une approximation de la réalité et d'un désir non dit d'inciter les gens à faire ce que l'on donne l'impression de décrier. Très souvent, il faut le préciser, les médias jouent un rôle décisif dans l'amplification des procédures de manipulation (Idem : 19). Ce type de communication d'un point de vue de la sociologie de la communication peut être interprété comme étant pathologique, car « au lieu de remplir (sa) fonction de lien positif entre les individus, (il va plutôt contribuer) au contraire à les en éloigner ou à dresser entre eux un écran d'incompréhension » (Lohisse, 2001 : 144), à travers l'intromission homéopathique des bruits dans les posés, laissant les sous-entendus aux lectorats. Le posé est ce qu'un locuteur ou énonciateur d'un message affirme ou écrit. Le sous-entendu est ce que ce dernier laisse conclure à son auditeur ou son lectorat. C'est la raison pour laquelle « le posé se présente comme simultané à l'acte de communication, comme apparaissant pour la première fois, dans l'univers du discours, au moment de cet acte. Le sous-entendu, au contraire, se donne comme postérieur à cet acte, comme surajouté par l'interprétation de l'auditeur (...) Le sous-entendu revendique d'être absent de l'énoncé lui-même, et de n'apparaître que lorsqu'un réfléchit après coup sur cet énoncé » (Ducrot, 1984 : 20-21).

La manipulation à ce niveau tient du fait que la presse a véhiculé un discours donnant l'impression au lectorat d'avoir réfléchi après coup, alors que ledit discours était orienté tel un miroir à travers l'usage d'un langage spécifique qui a associé l'homosexualité au sous-développement du Cameroun ; à la franc-maçonnerie érigée en espace vénéré du 'tout autre' anorectique distillateur d'énergie ascendante ; au détournement des deniers publics ou encore à la voie suprême et unique de quelque supposé ascension sociale. Mythe ou réalité ? Toujours est-il qu'à travers ce langage impressionniste, imagé et semblant vouloir toucher la fibre patriotique, on retrouve dans cette presse 'un art social' (Quine, 1997 : 21) qui a eu pour vocation la reproduction d'une réalité sociale volontairement traficotée ; or qu'on le veuille ou non, « celui qui parle (ou écrit) fait renaître par son discours l'évènement et son expérience de l'évènement. Celui qui l'entend saisit d'abord le discours et à travers ce discours, l'évènement reproduit. (Ainsi) pour le locuteur, il représente la réalité, pour l'auditeur, il recrée cette réalité » (Benveniste, 1966 : 25).

C'est souligner que l'homosexualité dite par la presse camerounaise n'est en réalité que l'expression de l'expérience épidermique donc superficielle des auteurs avec la réalité homosexuelle. Cette expérience qui semble malheureuse a produit un rejet et un refus de compréhension en profondeur, ce qui a permis de produire au petit bonheur un florilège de

stigmatisation pour taire une certaine culpabilité de ne pas pleinement assumer ses incompétences et handicaps sociaux. Si l'homosexualité est donc au Cameroun source de bonheur incontestable, de richesse et d'ascension sociale pourquoi les jeunes continuent-ils de migrer vers l'Occident vaille que vaille pour trouver un hypothétique mieux-être à tous les prix ? La solution ne serait-elle pas toute trouvée de devenir homosexuelle et de devenir heureux et riche chez soi ou l'on ne risque pas de se faire xénélasier à tout moment ou de se faire recruter dans des gangs ou encore dans des réseaux de prostitutions masculines et féminines ? C'est pourquoi la posture de la presse au Cameroun par rapport à l'homosexualité ne peut que nous conforter dans l'idée qu'il s'agit bien d'une manipulation des consciences des pauvres hères qu'on a fini par devenir pour bon nombre d'entre nous, en se servant d'une réalité qu'on ne devrait pas laisser à l'appréciation du tout venant car elle est plus délicate et plus complexe qu'elle n'en donne l'air. Autrement, on assiste à des dérives, à des dérapages qui ne peuvent qu'avoir des conséquences fâcheuses pour l'image extérieure de notre pays, ce que semble-t-il n'ont pas mesuré à sa juste valeur les homophobes-s'en-allant-en-guerre de la presse camerounaise.

Au Cameroun, il sera désormais mal aisé de traiter à la légère d'un sujet qui concerne un homme sur quatre et une femme sur six. La presse plutôt que de se poser en pourfendeur sans réserve de l'homosexualité, aurait dû mieux faire de d'abord s'équiper d'armes de la connaissance de la réalité qu'elle a voulu décrier. En Parlant de la presse camerounaise, il ne s'agit pas de toute la presse, mais d'une certaine presse. Tout n'est donc pas perdu pour ce qui est de la possibilité de voir émerger au Cameroun dans le champ médiatique, un débat ouvert et contradictoire sur la question de l'homosexualité. Voilà pour le mot de la fin qui se veut provisoire en attendant de passer au pilori des questions et des invectives de la stigmatisation homophobe dans la salle.

Bibliographie.

- Amado G.**, et al., 1991. *Dynamique des communications dans les groupes*. Paris : A. Colin, 2è édition.
- Benveniste E.**, 1966. *Problèmes de linguistiques générales*. Tome 1. Paris : Gallimard, Coll 'Tel'.
- Breton P.**, 2000. *La Parole manipulée*. Paris: La Découverte, Coll. 'Poche'.
- Ducrot O.**, 1984. *Le Dire et le dit*. Paris : Minuit.
- Dorais M.**, 1993. « L'homosexualité revue et non corrigée. » In : *Le Médecin du Québec*, vol 28, No 09, pp27-34.
- 1994. « La recherche des causes de l'homosexualité : une

science-fiction ?» In : Welzer-Lang D., Dutey P., Dorais M (eds).

La Peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie.

Montréal : VLB éditeur.

-**Greenglad E.**, 1982. *A World of Difference. Gender Roles in Perspectives.*

Toronto : John Wiley and Sons publishers.

-**Gueboguo C.**, (à paraître). *La Question homosexuelle en Afrique.* Paris : l'Harmattan,

Coll. 'Etudes Africaines. »

-**Javeau C.**, 2003. *Sociologie de la vie quotidienne.* Paris : PUF, Coll. 'Que sais-je ?'

-**Lohisse J.**, 2001. *La Communication. De la transmission à la relation.* Bruxelles :

De Boeck Université, Coll. 'Culture et communication'.

-**Quine W.**, 1977. *Le Mot et la chose.* Paris : Flammarion, Coll.

'Nouvelle bibliothèque scientifique'.

-**Rauch A.**, 2000. *Le Première sexe. Mutations et crise de l'identité masculine.*

Paris : Hachette, Coll. 'Histoires'.